

# Enbata

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
1er mai 2008  
N° 2027  
1,22 €

Laborantza Ganbara :  
l'agriculture doit nourrir le monde

## AEK

## dans ses murs

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



## Ça tousse au PNV

**J**OSE Luis Bilbao est député général (président) de la Députation de Biscaye, autant dire un poids lourd du PNV, en charge d'une institution essentielle à la gestion du pays. Le 23 avril, à l'invitation de la Fondation Sabino Arana Goiri, il a fait un discours particulièrement remarqué. L'homme plaide en faveur d'un «grand accord de son parti avec le PSOE pour construire un nouveau cadre juridique qui exprime et articule la capacité de décider de notre avenir». Critique à l'égard de ceux qui rêvent d'un «Lizarra bis» assorti d'une «accumulation de forces» *abertzale*, José Luis Bilbao considère que la formule tripartite du gouvernement basque PNV-EA-EB est à bout de souffle et que le Pays Basque n'est pas monolithique. La Communauté autonome basque ne peut être gérée que par une alliance de centre gauche entre les deux formations les moins éloignées, PNV et socialistes. Ce discours se démarque des thèses soutenues par le Lehendakari Juan José Ibarretxe et reprend les convictions du précédent leader du PNV Josu Jon Imaz, aujourd'hui écarté, en faveur de la «transversalité». Le député général de Biscaye a prononcé son allocution devant deux autres caciques qui l'applaudissent: l'ancien Lehendakari José Antonio Ardanza qui gouverna en alliance avec le PSOE et l'actuel maire de Bilbao Iñaki Azkuna.

Iñigo Urkullu, président du PNV, et Miren Azkarate, porte-parole du gouvernement de Gasteiz, ont dès le lendemain répliqué plutôt sèchement à José Luis Bilbao. Jusqu'en juin, le PNV tendra la main au PSOE en vue d'un accord politique qui grosso modo reconnaîtra le «pouvoir de décision» des Basques et établira des rapports de parité avec l'Espagne, tels qu'ils sont définis dans le «plan Ibarretxe». Passée cette date, le Lehendakari demandera au Parlement autonome basque le droit d'organiser une consultation référendaire qui aura lieu de 25 octobre 2008. Si le Parlement refuse, Ibarretxe mettra immédiatement en œuvre l'arme de la dissolution. Rien n'exclut donc un «télescopage des locomotives» PNV et PSOE si Zapatero rejette tout dialogue comme c'est le cas aujourd'hui.

La «feuille de route» proposée à l'automne dernier par le Lehendakari a l'immense mérite de placer chaque parti politique et le peuple basque lui-même, face à ses responsabilités. Le PSOE tentera d'offrir au PNV —il l'a sans doute déjà fait— quelques transferts de compétences assez secondaires, un toilettage du statut de Gernika, que les socialistes valoriseront auprès du «ventre mou» du parti basque pour mieux le faire plier. Pour l'instant, le PSOE propose officiellement d'ouvrir des négociations mais avec un préalable essentiel: l'abandon de la «feuille de route» d'Ibarretxe. Un peu comme il propose à ETA et Batasuna des négociations avec pour préalable l'abandon définitif de la lutte armée. On sait combien de telles positions défensives n'aboutissent dans toutes négociations qu'à des échecs et masquent le refus pur et simple d'avancer sur le fond.

Face à l'initiative et au calendrier d'Ibarretxe, Batasuna est également au pied du mur. Ses députés ont partiellement voté en faveur de son plan. On voit mal comment les élus actuels d'EHAK voteraient contre un projet de référendum, alors qu'ils réclament ce type de démarche depuis longtemps. Si leur abstention ou leur vote contre faisait capoter le projet, ils prendraient une responsabilité historique très lourde au regard de leur propre électorat, alors que le courant indépendantiste est terriblement affaibli, tant sur le plan militaire que dans sa représentation politique du fait de la répression féroce de l'Espagne. En tentant de régler des questions de fond après trente ans d'atermoiements et de conflit sanglant, la «feuille de route» d'Ibarretxe constitue bel et bien pour ETA une porte de sortie. Batasuna veut aujourd'hui négocier avec le Lehendakari et ce dernier n'est pas pressé de le faire car il sait que cela lui sera reproché.

La démarche du président se situe bien «au-dessus des partis» comme hier celle d'un De Gaulle. Dans les mois qui viennent, tous les partenaires et le peuple basque en premier lieu, seront à la croisée des chemins. Avec tous les risques que cela suppose. Ce sera un moment de vérité majeur dans notre histoire.

## Tibet herriaz zenbait gogoeta

**H**IMALAIAN gaindi gertatu diren azken hilabeteetako gertakariak, bereziki Tibetekoek, anitz jende ustegabeen hartu dute. Hain luzaz isilpean atxiki izan den herri batek bere bizi nahia erakutsi du, olinpiar joko famatuetaz baliatuz. Azpimarratzekoa da nolako arrakasta bildu duen munduan zehar. Hango lehendakariak, Dalai Lama ospetsu eta bakezale hunkigarriak, bai eta txinatar komunista agintarien aurka egin diren oldartze herrikoiek, oroitarazi digute aspalditik herri zanpatua izan dela. Tibet herriak bere independentzia 1949 urtean galdu zuen. Mao Tsé Tung-en armadak «askatasunaren izenean» (1) eta «kultura atzerakor» batetik Tibetarrak libratzeko, lurralde hau bortxaz hartu zuen. Ondotik, milioi bat Tibetar garbituz, milioika Txinatar Tibetera jin arazi zituen (2). Orain, Tibetarrak beren herrian minoria bihurtu dira. Hizkuntza mespretxatua da eta ama-eskolan bakarrik haizu da ikastea, ahantzi gabe haien erlijioa, budismoa, zokorratua dela ere. Txinatarrek uste zuten Tibet herria betiko garaitu zutela, modernitatea ekarri eta, ustez, Tibetarrak beren ohidureetara konbentzitu zituztela.

Nola ez aipa, Frantzian, 1970 hamarkadan, ezkertiar talde inoxtente batzuk Mao goraiatzeko zutela, jakin gabe zein basakeri izugarriak egin zituen Tibet herrian.

Berantegi ote dea? Beharbada Dalai Lama-k hori pensatzen du eta bere asmoa, iduriz, Tibet-ako kultura salbatzea da, lehengo independentziaren xedea utziz (3). Bestalde, erlijioa eta politika

banatu nahi ditu, orainokoa batuak baitira, nahiz eta ikusmolde hau populuan ohiduratua den.

Aitortzen du ere ez duela nahi olinpiar jokoak trabatuak izan ditezen. Bizkitartean, Txinako buruzagiek, orain arte bederen, ez diote sinesgarritasunik eman nahi izan Dalai Lama-ri.

Gertakari horiek oroitarazten digute nola Frantses iraultzaren garaian, «askatasunaren eta berdintasunaren» izenean, Iparralde desegina izan zen. Halaere, beti hor gara eta garrantzia lehenik gure kulturari eman behar diogu, baina ez bakarrik.

Pentsatzen ahal da, Dalai Lama ohartu den bezala, garai berriek erakutsen digutela kulturak, elkarrekilako harremanek eta ingurumenak, «independentzia» hitza baino garrantzi haundiagoa dutela. Eta gure desafioa da Euskaldunek euskaldun izaiten segi dezaten eta erdaldunek gure izaera errespetatu dezaten edo berdinean euskaldun bilaka ditezen, denak elgarrekin Euskal Herri atsegin-garri bat eraiki dezagun.

(1) Txinak, 1950an, Tibet indarrez hartuz, herria erdibitu zuen, parte bat bereganatuz. Tibet-eko eremuak, (2 500 000 km<sup>2</sup>), 6.000.000 Tibetar eta 7,5 Txinatar biltzen ditu. Beraz, Tibet-ek 114 aldiz Euskal Herriaren eremua du!

(2) Tibet-eko egitura politikoa, luzaz «teokratzia feudala» izan da.

(3) 1994-tik geroztik, Dalai Lama-k independentziaren aldarrikapena ukatuz, Txinak onartu behar lukeen eredu politikoa berria proposatzen du. «Erdiko bidea» deitzen du. Hori, Tibetarrek autogobernua ukan dezaten beren eskumen guzietan eta Txinak autonomia onar dezatan. Eta Tibet herriak atzerriko harremanak eta defentsa nazionala Txinari utzi lizkioke.





## Une opportunité à ne pas manquer

... que par l'intermédiaire des analystes militaires qui apparaissent régulièrement sur les grandes chaînes américaines pour analyser les guerres en Irak et en Afghanistan, l'administration Bush organise une méga manipulation pour s'assurer une couverture médiatique favorable à la guerre. Dabeliou, qui s'était fait exempter de guerre du Vietnam, n'a jamais été ni franc ni tireur.

... que ces commentateurs, la plupart des gradés à la retraite, soient en même temps lobbyistes, consultants ou membres du conseil d'administration de quelque 150 entreprises militaires. Ce que les téléspectateurs ignorent totalement. «*L'armée ça pue, ça tue et ça rend con*» scandait-on en 68. Aux USA c'est plutôt: «*C'est con mais ça rend riche*».

... que Bernard Kouchner se prononce à Berlin en faveur d'une reconnaissance de la souffrance des 200.000 enfants nés des amours de soldats allemands et de Françaises pendant la Seconde guerre mondiale. Ah si seulement les troupes d'occupation s'étaient retirées avant!

... que Jean-Charles Marchiani, grand expert en barbouzerie de la république pasquaïenne, n'attende plus que la grâce de Sarko pour éviter la prison à laquelle il a été condamné pour de multiples affaires de corruption et de commissions occultes sur des ventes illégales d'armes. «*Carla a succombé à la grâce de Sarko, pourquoi pas moi?*» aurait-il argué.

... que lors de son interview de jeudi, Sarko annonce que le RSA (revenu de solidarité active) sera financé en réduisant la prime pour l'emploi versée aux foyers les plus modestes. Avec Sarko qui déshabille Paul pour habiller Pierre, les plus démunis se retrouvent à poil. Heureusement la planète se réchauffe.

... des déclarations de Mélenchon, le plus enragé des jacobins, qui, non content de s'élever contre la décision de Delanoë de déclarer le Dalaï-Lama citoyen d'honneur de la Ville de Paris, affirme que: «*Critiquer la Chine, c'est critiquer le peuple chinois*». Encore un qui chez les Gardes rouges, n'aurait pas chinoisé pour liquider les dissidents.

... du procès en trahison instruit par les socialistes pyrénées-atlantiques contre Monique Larran-Lange, conseillère générale de Bayonne, à la suite de son passage dans le camp d'en face. Pour Labazée et les siens, il est râlant que Lange passe ... à droite.

... de la déprime de Lasserre qui, après avoir perdu son ttocto de président du Conseil général, a vu s'éloigner le poste de vice-président délégué que lui promettait l'UMP en guise de lot de consolation. Lucbéreilh, qui a encore sur l'estomac les manœuvres du Modem pour lui faire perdre la mairie d'Oloron, lui aurait glissé: «*Ma vengeance, je te la sers chaude ou froide?*».

RAREMENT un peuple aura autant souffert que celui de Timor Est pour accéder à l'indépendance puisque entre l'annexion par l'Indonésie de l'ancienne colonie portugaise en 1975 et le référendum d'autodétermination de 1999, le conflit opposant la guérilla indépendantiste à l'armée indonésienne a fait plus de 200.000 victimes (plus du quart de la population initiale de l'île). Rarement aussi une nation aura accédé à l'indépen-



dance dans des conditions aussi tragiques que le Timor Est; le référendum d'autodétermination remporté avec 78,5% des voix par les indépendantistes fut en effet marqué par des violences terribles orchestrées par des milices pro-indonésiennes. Rarement enfin un Etat aura connu des débuts aussi chaotiques que le Timor Est puisqu'en 2006, c'est-à-dire quatre ans à peine après la déclaration d'indépendance, le nouvel Etat s'est retrouvé au bord de la guerre civile avec la mutinerie de 600 soldats (sur un effectif total de 1.400) et des émeutes qui entraînent le déplacement de 150.000 personnes... Mais rarement un Etat aura réagi avec autant de sérénité que le Timor Est devant une tentative d'assassinat simultanée de son Président et de son Premier ministre.

### Le mal qui ronge la toute nouvelle République Démocratique de Timor Est.

Le 11 février dernier, le Président du Timor Est, M. José Ramos-Horta était en effet grièvement blessé par balles dans un assaut mené par Alfredo Reinado, l'un des leaders des mutins de 2006 — et qui périt au cours de l'opération. Près d'une heure plus tard, le

David Lannes

Premier ministre Xanama Gusmao sortait indemne d'une attaque contre son convoi. Pour ce dernier, cette double opération armée était «*une tentative de coup d'Etat*» dont il convient de ne pas sous-estimer l'importance. MM. Ramos-Horta et Gusmao sont en effet deux icônes de la longue lutte du Timor Est pour l'indépendance. Avocat des droits de l'Homme et défenseur infatigable de la cause timoraise, M. Ramos-Horta s'était vu décerner le Prix Nobel en 1996 par un jury qui entendait ainsi contribuer à une résolution du conflit basée sur «*le droit des peuples à l'autodétermination*». Xanama Gusmao s'est quant à lui forgé un statut de légende vivante en menant une guérilla armée contre la domination indonésienne durant deux décennies. Que des Timorais aient pu décider d'assassiner ces deux figures emblématiques est révélateur du mal qui ronge la toute nouvelle République Démocratique de Timor Est.

Il est donc intéressant de revenir également sur le parcours d'Alfredo Reinado, le leader des militaires insurgés. Ancien chef de la police militaire, il s'est mutiné en 2006 avec 600 autres soldats pour dénoncer les discriminations subies par les militaires originaires de l'Ouest du pays de la part de ceux de l'Est. Le Premier ministre en fonction, Mari Alkatiri, réagit alors de manière brutale en congédiant ces 600 militaires, ce qui créa de fait une rébellion armée et plongea le pays dans le chaos jusqu'à ce que l'intervention des troupes australiennes ramène le calme. Coupable d'exactions, Alfredo Reinado aurait dû, selon Amnesty International, être arrêté et jugé depuis longtemps au lieu «*de menacer la stabilité du pays*». La double tentative d'attentat du 11 février serait ainsi «*une conséquence directe de l'échec répété du gouvernement et de la communauté internationale à reconstruire un système juridique*», et à la «*culture de l'impunité endémique au pays*».

La déficience des structures juridiques du jeune Etat timorais n'est malheureusement pas la seule, comme en témoigne le fait que deux ans après ces

émeutes, plusieurs dizaines de milliers de réfugiés s'entassent toujours dans des camps proches de la capitale Dili. Ce triste constat permet de souligner au moins deux autres dysfonctionnements graves de l'Etat: les forces armées sont jugées incapables d'assurer la protection des populations et la reconstruction des logements détruits au cours des émeutes est très loin de répondre aux besoins...

### L'électrochoc des attentats du 11 février aura peut-être un effet salutaire

La situation peut sembler bien sombre, mais l'électrochoc des attentats du 11 février aura peut-être un effet salutaire. L'ancien ministre des Affaires étrangères australien, M. Alex Downer, a ainsi déclaré «*ne vouloir la mort de personne, mais le fait que Reinado ait complètement disparu de la scène est une bonne chose pour la stabilité de Timor Est*». Même si Reinado était plus une conséquence du malaise timorais que sa cause, la situation actuelle au Timor incite plutôt à l'optimisme. Choqués par la tentative d'assassinat contre deux icônes du mouvement indépendantiste, de nombreux soldats rebelles ont décidé d'accepter l'offre de négociations du gouvernement et au moins l'un des deux lieutenants de Reinado s'est rendu. Le Premier ministre et ex-guérillero Xanama Gusmao mène de plus ces négociations avec une grande habileté puisqu'il réussit à faire travailler de concert la police et l'armée alors que ces deux forces se tiraient dessus lors des émeutes de 2006! C'est d'ailleurs en comparant la situation actuelle à la gestion de la crise de 2006 que l'on se prend le plus à espérer. Il y a deux ans, le renvoi de 600 mutins avait causé de sanglantes émeutes et provoqué la chute du gouvernement de Mari Alkatiri; aujourd'hui, après un double attentat qui a presque coûté la vie au Président de la République, la situation reste calme et il existe même une vraie opportunité de faire la paix avec les 600 soldats rebelles et de faire retourner un grand nombre de réfugiés chez eux. Cette opportunité, le Timor Est a bien trop souffert pour se permettre de la laisser passer...



# AEK s'installe dans ses n

*Le samedi 17 mai aura lieu à Bayonne l'inauguration officielle des nouveaux locaux et siège social d'AEK en Pays Basque Nord et de Baionako Gau Eskola au 22 rue Marengo. A cette occasion une journée entière portes ouvertes sera organisée. En s'installant dans cet immeuble, AEK trouve enfin des conditions de fonctionnement dignes du remarquable travail que l'association effectue en faveur de la récupération de l'euskara en Iparralde depuis près de trente ans. En rénovant cet immeuble elle contribue également à la sauvegarde et à la valorisation d'un élément intéressant du patrimoine bayonnais. Le bâtiment abrite en effet ce qui reste du cloître de l'ancien couvent des Visitandines. C'est précisément là que sera ouvert un bar/restaurant pour accueillir apprenants, formateurs et toutes celles et ceux qui souhaiteront bénéficier d'un service de restauration de qualité en euskara. Chose malheureusement quasi introuvable dans la capitale d'Iparralde. Sa lourdeur même fait de cet investissement un pari ambitieux. A quelques jours de l'inauguration officielle, Jakes Bortayrou, coordinateur d'AEK Iparralde, nous explique les raisons pour lesquelles l'association a osé relever ce défi.*

**E** NBATA: Quelles sont les raisons qui ont poussé AEK à effectuer un investissement de cette envergure?

**Jakes Bortayrou:** L'histoire de ce projet remonte à la décennie précédente. La Gau Eskola de Bayonne (entre 200 et 250 inscrit(e)s chaque année) avait un grave problème de locaux. Elle louait deux appartements aménagés à la rue de la Salie et utilisait plusieurs écoles de la ville pour accueillir ses élèves ainsi que le Biltxoko de la rue Marsan qui servait par ailleurs de lieu d'animations.

Après une phase de contacts avec la municipalité de Bayonne pour obtenir

chitecte à la retraite, qui ne ménageait ni son temps ni sa peine pour évaluer, mesurer, dessiner et apporter son expertise à l'association.

En octobre 2000, après plusieurs mois de négociations, l'association AEK Hegoalde se porte enfin acquéreur de deux immeubles au 20 et 22 rue Marengo (le 20 sera revendu plus tard car peu adapté au projet). La surface disponible permet d'envisager d'y installer outre la Gau Eskola, les locaux de la fédération qui disposait depuis 1983 d'un local vétuste à la rue Pontrique, ainsi que l'ouverture d'un bar/restaurant et lieu d'animation culturelle. Dans les mois suivants, un groupe de travail définit les besoins précis de la Gau Eskola et de la fédération. Au printemps 2001 un

concours permet de choisir une architecte, Nicole Lacoste, qui est chargée de présenter un projet répondant à ces besoins.

Les années suivantes mettront la patience des membres d'AEK à rude épreuve. La rénovation d'un immeuble dans le secteur sauvegardé s'avère une opération compliquée et beaucoup plus coûteuse que prévue. L'obtention du permis de construire est retardée à plusieurs reprises. Parallèlement AEK Hegoalde est la cible du juge Garzón qui désigne un administrateur et gèle toute possibilité d'investissement.

Une mise en péril est décrétée par la mairie en juin 2004, la façade arrière présentant une inclinaison inquiétante, ce qui oblige AEK à des travaux de confortement. Quatre ans passeront avant que ces difficultés ne soient surmontées. En juillet 2005 les premiers travaux de démolition démarrent. On espère alors un chantier de 10 mois...

De nombreuses difficultés surgiront tout au long des travaux, infiltration d'eau, effondrement d'un mur de trois étages, nouvelle mise en péril, occasionnant un retard conséquent. Ce n'est qu'en octobre 2007 que la Gau

Eskola et les services de la fédération pourront s'installer dans leurs nouveaux locaux. Le bar/restaurant ouvrira quant à lui le 17 mai.

**Enb.: Une telle opération exige un montage financier lourd. Quelle a été l'implication des collectivités locales pour le mener à bien?**

**J. B.:** L'opération, achat et rénovation compris, s'élève à deux millions d'euros. AEK en Hegoalde a eu depuis 35 ans une politique d'achat de locaux, au vu des difficultés de la location. Elle dispose ainsi d'un patrimoine important qui lui permet de réaliser des emprunts auprès des banques. Ils seront remboursés par l'activité de l'association et notamment les bénéfices de la Korrika. Le conseil municipal de Bayonne a voté en décembre 2006 une subvention de 45.000 € pour l'aide à la rénovation. Udalbide enfin a octroyé une subvention d'équipement de 9 500 € à la Gau Eskola de Bayonne. L'acquisition de l'immeuble permettra d'économiser des charges de loyers. Le bar/restaurant en tant que filiale amènera aussi des recettes à AEK.

**Enb.: Ces nouveaux locaux permettent à AEK de s'installer dans des conditions enfin dignes de l'action qu'elle mène en Iparralde pour une réappropriation de l'euskara?**

**J. B.:** Installée sur deux étages la Gau Eskola dispose d'une salle des professeurs, d'un bureau pour les permanents, d'une salle polyvalente (bibliothèque, TV, réunions) d'une salle équipée en informatique pour l'auto-apprentissage ainsi que de dix salles de cours de tailles différentes. Au troisième étage, la fédération AEK occupe un espace de 200 m<sup>2</sup> qui abrite ses différents services (pédagogie, gestion, stages intensifs, groupes spécifiques, production de matériel pédagogique). Au rez-de-chaussée l'EURL Arkupe démarrait avec trois salariés gèrera un espace de 270 m<sup>2</sup> comprenant bar/restaurant, cuisine, salle polyvalente pour concerts, théâtre ou conférences. Le local éclairé par une verrière est singulier puisqu'il occupe une partie de l'ancien cloître du couvent de Visitandines.

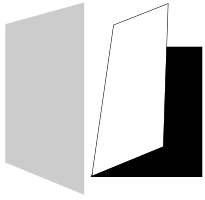
**Enb.: Vous aviez obtenu la signature d'un accord avec les pouvoirs publics dans le cadre de la Convention spécifique. L'Office public de la langue a-t-il repris les termes de cet accord?**

**J. B.:** Le Schéma d'aménagement Pays Basque 2010 avait notamment



Jakes Bortayrou

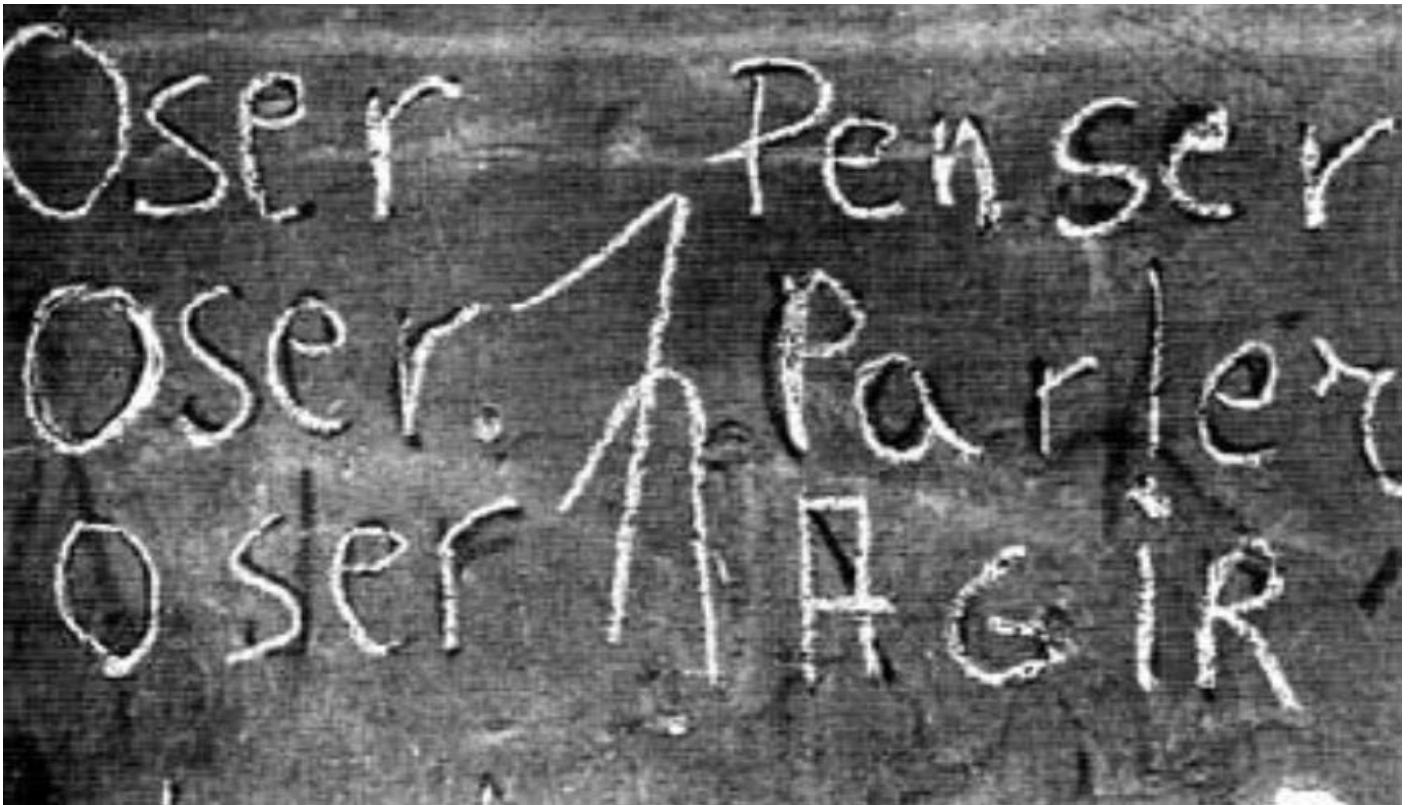
des locaux publics (comme c'est le cas dans la plupart des autres villes) et en l'absence de solution satisfaisante, la Gau Eskola envisageait l'hypothèse d'acheter un local. La demande fut entérinée par l'AG d'AEK Iparralde en 1996 et présentée à la direction nationale (AEK des 7 provinces) qui l'accepta. Commença alors un long travail de recherche menée par la Gau Eskola de Baiona pour trouver un local approprié. Plusieurs immeubles furent étudiés (dont l'ancien commissariat) grâce à la collaboration active de Michel Berger, élève assidu de la Gau Eskola et ar-



Gisèle Lougarot, auteur du livre "Pays Basque Nord : mai 68 en mémoires"<sup>(1)</sup> publié aux éditions Elkar

## "En Mai 68, il ne s'est rien passé ici...?"

Bien au contraire, à l'époque, "quelque chose d'essentiel est en train de se produire en Pays Basque Nord : on prend conscience que l'ordre des choses - politique, religieux, ... - n'est pas immuable."



"Autre exemple avec la grève des lycéens du Petit Séminaire d'Ustaritz. Il suffit d'imaginer l'emprise de l'Eglise catholique dans le Pays Basque d'alors pour apprécier l'importance de "l'événement" même si l'on n'en trouve pas trace dans les quotidiens régionaux de l'époque..."

Trois journées sont organisées à Bayonne pour fêter les 40 ans du mouvement de Mai 68<sup>(2)</sup>. Elles ne sont pas conçues dans un esprit de nostalgie ou de devoir de mémoire, mais bien plutôt comme un appel à remettre ça. Pour mieux comprendre Mai 68, Alda! a interviewé Gisèle Lougarot, auteur du Livre "Pays Basque Nord : mai 68 en mémoires"

à paraître ces prochains jours aux éditions Elkar.

Enfin, Jean-Pierre Duteuil, étudiant en 68 à Nanterre apporte aussi son témoignage sur "cette période de remise en cause sociale et individuelle".

### "En Mai 68, il ne s'est rien passé ici" ?

C'est une phrase que j'ai entendue assez souvent ces derniers mois. Or, quand on se penche sur cette période, on se rend compte que rien n'est moins vrai...

Cette réaction peut s'expliquer par le fait que lorsque l'on pense "Mai 68", ce qui vient immédiatement à l'esprit, c'est la révolte des étudiants parisiens et leurs affrontements avec les CRS. Tout ce qui n'est pas images de barricades ou de batailles étudiantes avec les forces de l'ordre, n'a pas sa place dans ce Mai 68 monolithique, limité dans l'espace à quelques rues parisiennes et dans le temps à quelques semaines seulement.

Si "Mai 68" n'avait été pourtant que

cela, il semble évident qu'il n'aurait pas la résonance qu'il a aujourd'hui encore, quarante ans après. De plus, ici comme ailleurs, "Mai 68" ne se réduit pas à ses quelques semaines de grèves et de manifestations ; il va se poursuivre et se diffuser sous d'autres formes, en s'élargissant aussi à d'autres luttes...

### Quels sont les éléments marquants de "Mai 68" au Pays Basque Nord ?

Pour ce qui est des "événements" des mois de mai et juin 68 proprement dits en Pays Basque Nord, je voudrais simplement citer Georges Menaut, alors syndicaliste à la CGT. Il estime que 70% des salariés des entreprises et des commerces employant au moins une quinzaine de personnes se sont mis en grève sur la Côte



Basque. Si l'on ajoute que, pendant plus de trois semaines, aucun train n'y a circulé, que la Sécurité Sociale, la CAF, les Impôts, les écoles et les lycées étaient fermés, que les personnels communaux, ceux des Banques, des PTT, d'EDF et GDF, les douaniers, les dockers du port de Bayonne, etc... étaient en grève, cela fait beaucoup pour un endroit où "il ne s'est rien passé"... Autre exemple avec la grève des lycéens du Petit Séminaire d'Ustaritz. Il suffit d'imaginer l'emprise de l'Eglise catholique dans le Pays Basque d'alors pour apprécier l'importance de "l'événement" même si l'on n'en trouve pas trace dans les quotidiens régionaux de l'époque...

### Quelles sont les caractéristiques de la période précédant "Mai 68" ?

Ces événements ne peuvent pas être dissociés des années dans lesquelles ils s'insèrent, cela n'aurait pas de sens. D'où la "photographie" que j'ai tenté de faire du Pays Basque Nord en cette fin des années 60. Pour cela, j'ai travaillé sur la presse quotidienne régionale et locale pour en retirer les préoccupations et les thématiques qui revenaient le plus souvent dans l'actualité locale.

Le Pays Basque Nord est alors à un tournant, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'industrie, du tourisme, du développement urbain, ... ou de l'exode des jeunes qui a repris de plus belle quelques années après la seconde guerre mondiale, exode qui a une particularité, c'est que les filles partent bien plus que les garçons.

D'un point de vue politique également, c'est une période de grand changement. Les démocrates chrétiens cèdent leur place à l'UNR - l'ancêtre de l'UMP - qui s'empare du Pays Basque Nord en 1967 avec Michel Inchauspé sur le Pays Basque intérieur et Bernard Marie sur la Côte Basque.

### Et que dire des effets de Mai 68 chez les abertzale d'Iparralde ?

D'un côté, il y a depuis quelques années ce que l'on appelle "le renouveau culturel" et son affirmation identitaire. Cette dynamique contraste avec l'état d'Enbata, seul mouvement politique abertzale existant au Nord. Au lendemain de sa déroute aux élections législatives de 1967, Enbata est quasiment mort, beaucoup de militants quittent le mouvement. Pour ce qui est des jeunes qui restent, ils ne forment pas un noyau homogène mais ils ont un point en commun : ils ne se reconnaissent plus dans Enbata. Pour certains, c'est son refus de la "double militance" Enbata et ETA qui pose problème ; pour d'autres, c'est son indifférence vis-à-vis de la question sociale ; pour d'autres encore, l'urgence est dans le travail identitaire, celui de la langue en premier lieu...

Ces jeunes militants vont avoir un autre point en commun. Quelle que soit la manière dont ils vont vivre et percevoir "Mai 68", celui-ci, comme l'exprime l'un de ces anciens jeunes, va leur donner "l'assurance" de quitter Enbata pour se lancer dans d'autres voies... alors que dans un même temps, en Pays Basque Intérieur, les jeu-

nes d'Euskaldun Gazteria vivent leur "Mai 68" et commencent à s'émanciper de l'Eglise...

### Quel serait un exemple concret de changement dans la société d'Iparralde grâce à "Mai 68" ?

Parallèlement au "récit" tiré de la lecture des quotidiens régionaux et locaux, une trentaine de personnes apportent leur témoignage : syndicalistes, politiques, femmes, immigrés, lycéens, étudiants, jeunes travailleurs ou paysans... Chacun a essayé de se rappeler comment il ou elle a vécu cette période de Mai 68 et la fin des années 60.

Plusieurs de ces témoignages confirment que quelque chose d'essentiel est en train de se produire en Pays Basque Nord : on prend conscience que l'ordre des choses - politique, religieux, ... - n'est pas immuable. C'est peut être le changement le plus marquant de cette période quand on sait le poids des notables et le carcan religieux qui pèse alors sur la société basque.

(\*) "Pays Basque Nord : Mai 68 en Mémoires"



(\*\*) Voir le détail de la programmation dans la rubrique Agenda de la Fondation (P.8).



Jean-Pierre Duteuil, auteur de "Mai 68, un mouvement politique"

### Comment avez-vous vécu cette période de grandes remises en questions voir changement dans la société, le monde du travail et la vie politique ?

J'étais étudiant en sociologie à l'université de Nanterre et militant anarchiste. Pour moi, mai et juin 1968 ont été le point culminant d'un processus engagé dès 1966 et qui s'est poursuivi jusqu'à la fin des années 1970. Ce fut une explosion de prises de parole, aucun domaine n'était tabou, et si pour

certain, cela a pu être déstabilisant, pour la majorité des "soixantehuitards" dont j'étais, cela ne faisait que confirmer l'évidence selon laquelle la société capitaliste ne répond à aucun des désirs des êtres humains.

### Quel enseignement peut-on tirer de la déclinaison locale de cette période de remise en question et de changement au Pays Basque ?

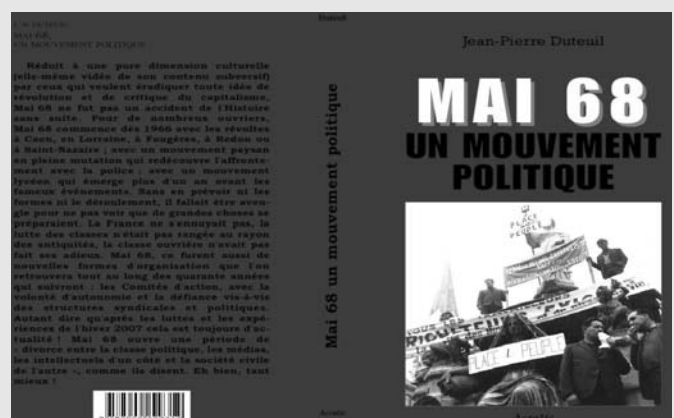
Pendant 40 ans, l'historiographie médiatique de mai 68 a évacué la grève générale pour retenir les barricades et les pavés. L'autre absent des évocations rituelles fut la "province". Paris était considéré comme le centre du monde. Heureusement ce parisiocentrisme recule peu à peu et on se rend compte qu'en chaque endroit de l'hexagone la contestation fut profonde et surtout qu'elle épousait les contours des spécificités locales. Ce n'est pas un hasard si après mai 68 les mouvements dits "régionalistes" se sont engouffrés dans la brèche.

### Si'il fallait garder une leçon ou une image de cette période ?

La première leçon c'est que les grands mouvements sociaux sont imprévisibles. Nulle science pour les anticiper. Et c'est tant mieux, ce

sont encore les êtres humains qui font l'histoire, pas les prophètes, fussent-ils "scientifiques".

Si on ne devait garder qu'une seule des caractéristiques de Mai 68, je proposerais la critique de toutes les formes de hiérarchie. Le refus d'être des exécutants soumis à des dirigeants ; le refus du modèle pyramidal qui pénètre les moindres recoins des rapports individuels et des activités professionnelles. Ce fut un mouvement qui a envisagé le changement en dehors des superstructures institutionnelles ; il était possible de tout dire, de tout remettre en cause. Il s'est attaqué à tous les aspects des relations sociales et individuelles, et par là même aux racines de la domination, à la hiérarchie. Ce n'est pas la superstructure politique qui a vacillé le plus, mais le fondement même de l'ordre social, l'autorité - celle des enseignants, des parents, des petits et moyens chefs, de la morale, etc. C'est par cette voie que se sont ouvertes les brèches qui donneront naissance aux mouvements des années 70.



## Maiatzaren deia

### Galzagorri

Pesten denbora datorrela, Nafarroaren Eguna eta Herri Urratsen artean kokatzen zaigu Maiatzaren Lehena.

"Zubiak" denek gogoan ditugu, lagunena eta pausaren goxatze beharrezko hori dugu barnetik senditzen: karkula aise egina da, hori ditugu hiru ostirale lanari bahitzekoak, gainera Mendekoste astelehena bestearen mengittunkeriak baztertu zaiguna behin.

Hor dugu aho beteka aipatzen dituguten 68a.

Aipatzen baina bihurrikatzen ongi, nahasiz ameskeriarekin!

Ez dea pollita 6 eta 8 horien marrakia? Beha, nola borobil, itzulikatua eta leunak diren, hots goxagarri dena mitzuli eta bazterte gogoz beteak forma horiek.

Irakurle har arkatx eta idazteko zerbait eta egin marrakia pollit hori. 666 omen deabruaren keinua dela! 8 horrek dauka, pixka bat uzkaillirik Moebius-en eraztunaren forma, infinitoa, mugagabea, gain eta behegarri gabekoa, nagusirik ez sistema horretan! Libertatea!

Bizidunek zerbait ederragorik asmatu ote dugu gure mende zahararak geroztik?

Horren ahaztera saiatzen ari diren mota guzietako profeta txarrei kasu!

Erakaspen bila gabiltza biharkoari buru egiteko: ez da ahantzi behar lehen urratsa, gure baitan ditugun ahaletaz oharretza.

Eta bai, Guk taldeak aspaldidanik, zoin polliki, dena errana digu: "lagun etor gurekin, zer egin badugu elgarrekin".

Ez da besterik, erroz gora jarri behar den mundu hori has dezagun.

Utz bitez su olinpiko horiek, polizi txakurrez inguraturik lasterka, itxura okaztagarri hortaz urrundu gaitez.

Mundua egun berean kanbiatzen hasten ahal dugu.



## GÉRARD FILOCHE

Militant syndical et socialiste, inspecteur du travail



# Salariés, si vous saviez...

**S'unir autour de la défense du Code du travail pour agir sur les conditions de l'emploi et de la redistribution des richesses.**

*"Le droit du licenciement doit être assoupli",  
"les 35 heures n'ont pas profité aux salariés",  
"les charges sociales sont trop lourdes",  
"à terme on ne pourra plus financer les retraites", etc.*  
Qui n'a pas eu l'occasion d'être confronté à ces préjugés ?  
Le dernier livre de Gérard Filoche apporte des réponses critiques, chiffres à l'appui, à ces idées reçues tout en présentant plus d'un siècle de conquêtes sociales en faveur de la solidarité. Voici quelques "antidotes" sous forme d'extraits que Gérard Filoche ne manquera pas de compléter et renforcer lors de sa conférence du 3 mai à Bayonne.

### "Le droit du licenciement doit être assoupli"

Pourtant il suffit d'une lettre type de convocation à un entretien préalable, de l'entretien en question (où le salarié peut être assisté) et d'une lettre motivant le licenciement... D'autre part, la logique paradoxale selon laquelle "si on facilite les licenciements, on facilitera les embauches" a dans la pratique entraîné des pics de licenciements. (...) Enfin, la droite a dû reculer sur le CPE, et le CNE est en péril. Car l'article 4 de la convention n. 158 de l'OIT prohibe les licenciements "sans motif valable...".

### "Les 35 heures n'ont pas profité aux salariés"

La France est le pays d'avant-garde qui a démontré à trois reprises, en 1936, 1982 et 2000-2002, que l'on pouvait baisser la durée légale du travail à 40, 39 puis 35 heures tout en augmentant à la fois la productivité et les salaires.

N'est-ce pas la preuve éclatante que le progrès technologique peut contribuer à améliorer le bien-être, la santé et les conditions de travail des salariés qui bénéficient ainsi de temps libre pour eux-mêmes, leur

famille et leurs loisirs?

(...) Dans tous les cas, nul en France n'a la "liberté de travailler plus pour gagner plus". Chaque salarié est subordonné et ce n'est pas lui qui décide de faire ou non des heures supplémentaires : seul l'employeur détient le pouvoir de lui en attribuer. (...) Il n'y a que dans le monde enchanté de Mmes Lagarde et Parisot que l'on s'épanouit en travaillant plus et que cela crée du travail pour les autres.

### "Les charges sociales sont trop lourdes",

Les charges sociales ça n'existe pas. Il s'agit juridiquement de cotisations sociales (salariales et patronales). Une composante du salaire brut de chaque salarié. (...) Si vous entendez: "Les charges sont trop lourdes", cela veut dire: "Ma protection sociale paraît trop chère à mon employeur". (...) Si les cotisations et les impôts relèvent de caisses séparées, c'est précisément parce que les salariés ont fait en sorte que les fonds qu'ils destinaient à leur protection sociale (maladie, accidents du travail, chômage, retraite) ne puissent être détournés à d'autres fins et servir par exemple à financer la guerre.

### "A terme on ne pourra plus financer les retraites des salariés"

Cette vision catastrophiste de l'avenir de nos retraites s'appuie sur trois postulats erronés.

- 1/En 2050 il y aura autant de retraités que d'actifs.
- 2/D'ici 2050 la richesse de la France n'augmentera pas.
- 3/ On ne peut pas augmenter les cotisations sociales.



Le livre est disponible à la Bibliothèque de la Fondation Manu Robles-Arangiz (20 rue des Cordeliers à Bayonne).

Gérard Filoche

**Salariés,  
si vous  
saviez...**  
DIX IDÉES REÇUES SUR LE TRAVAIL EN FRANCE



Retraites, Sécu, 35h, Code du Travail, etc...  
**Comment et pourquoi on nous ment ?**  
**Samedi 3 mai à 10h00**  
**CONFÉRENCE-DÉBAT avec Gérard Filoche**  
Inspecteur du Travail, spécialiste des questions sociales, auteur de "Mai 68 Histoire sans fin", "Carnets d'un Inspecteur du Travail"...

Entrée Gratuite  
**20 rue des Cordeliers, Petit Bayonne**  
Renseignements et inscriptions :  
**06 14 99 58 79 / ipar@mrfundazioa.org**

MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

# "Mourir à 30 ans"

Film de Romain Goupil projeté dans le cadre de la Soirée  
 "Nous sommes tous des enfants de mai 68" au Cinéma l'Atalante ce 2 mai.



"Mourir à 30 ans" de Romain Goupil.

La guerre du vietnam impose une conscience politique à Romain Goupil et à son copain Michel Recanati. Ils se lancent dans la création des "comités d'action lycéens" et ils adhèrent à la Jeunesse Communiste Révolutionnaire dirigée par

Alain Krivine. Sur les barricades de Mai 68, ils croient à un monde nouveau. Les années passent et vient le temps des désillusions. Le 23 mai 1978, Michel Recanati se suicide.

Le réalisateur fait l'éloge de son ami disparu, Michel Recanati, et, à travers cet éloge, le bilan de ses années de militantisme. Le film sera suivi d'un débat avec Gérard Filoche, inspecteur du travail et spécialiste des questions sociales. Auteur de "Mai 68 histoire sans fin", il fut un des animateurs du mouvement de mai 68, responsable du secteur étudiant aux JCR. Michel Recanati était le

responsable du secteur lycéen.

## "La reprise du travail aux usines Wonder"

Plan séquence de 10 minutes où une jeune femme hurle en larmes sa colère et son refus de reprendre le travail.

La scène primitive du cinéma militant. □

### VENDREDI 2 MAI au cinéma l'Atalante

Soirée "Nous sommes tous des enfants de mai 68"

**19h30** Apéro musical et projection de *ciné-tracts* (films courts non signés tournés en mai-juin 68 destinés à conscientiser les masses)

**20h45**, court-métrage «*La reprise*» et film «*Mourir à 30 ans*», débat sur Mai 68 avec Gérard Filoche

Exposition participative affiches et slogans type Mai 68 mais réalisés sur des thématiques de 2008. Participez vous aussi en amenant vos propres réalisations. □

## L'Agenda de la Fondation

### MAI 68 - MAI 2008 : LA LUTTE CONTINUE

Un week-end organisé par la Fondation Manu Robles-Arangiz

**Jeu 1<sup>er</sup> Mai après la manif** : au Bar Sankara (22, quai Chaho dans le Petit Bayonne), exposition affiches de Mai 68, animations musicales, apéro-tapas puis repas à 13h30 (12€, vin et café compris). Réservations au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrafundazioa.org

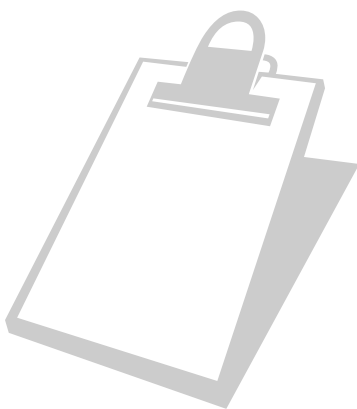
**Vendredi 2 mai à partir de 19h30** : Cinéma l'Atalante, soirée "Nous sommes tous des enfants de mai 68", films, apéro-zik, débats, expos...



### Samedi 3 Mai à 10h00 :

"Retraite, Sécu, 35 heures, Droit du Travail, etc. Comment et pourquoi on nous ment!" Session de formation pour faire le point sur l'offensive Sarkozy contre l'ensemble des salariés au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz (20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne) avec **Gérard Filoche**, inspecteur du travail, ancien meneur du mouvement de Mai 68, et auteur de "Mai 68 Histoire sans fin...".

**Inscription conseillée** (ipar@mrafundazioa.org ou 06 14 99 58 79). □



Alda!ren bloga :  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
 20, Cordeliers karrika  
 64100 BAIONA  
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
 Fernando Iraeta  
 Ipar Euskal Herriko arduraduna  
 Txetx Etcheverry  
 Alda!ren koordinatzailea  
 Xabier Harlouchet



# murs rue Marengo



Espace de travail chaleureux et fonctionnel au troisième étage de l'immeuble

intégré une action de développement de l'enseignement du basque aux adultes. Les pouvoirs publics ont par la suite signé une convention avec AEK, reconnaissant son travail et assurant un financement pluriannuel sur toute la durée de la Convention. Un dispositif fut alors négocié permettant la gratuité des 90 premières heures de cours pour les personnes débutantes. A la fin de la Convention spécifique en 2006 les pouvoirs publics se sont engagés pour trois ans sur un budget global pour la politique linguistique. L'Office a par ailleurs défini un projet de politique linguistique en faisant appel aux acteurs associatifs, parmi lesquels AEK qui a apporté sa contribution concernant l'enseignement du basque aux adultes. Concernant ce secteur, outre une reconnaissance légale de l'euskara et un budget beaucoup plus conséquent pour la politique linguistique, l'enjeu des prochaines années est la définition d'une politique de développement (incitation, accord sur un cursus, reconnaissance des niveaux acquis...) et un cadre de financement des structures d'apprentissage mais aussi des apprenants (système de bourse comme il en existe au Sud).

**Enb.: Zer da gaur egun AEK lparalde? Zenbat ikasle eta irakasle?**

**J. B.:** Duela 28 urte sortu zen AEK lparaldean, 1980ean hain zuzen, or-

du arte han hemenka ibiltzen ziren euskara kurtsoak elkartuz. Gaur egun 14 Gau Eskola ditugu lparaldean, gehienek bederen permanente bat dutela: orotara 21 langile (horietako 7 denbora erdiz). AEK-ko federazioak beste 7 langile ditu. Horiez gain, urte-tik urtera 60 pertsonak inguru klaseak emaiten dituzte bolondres gisa, AEK-k formaturik eta Gau Eskoletako permanenteek lagundurik. Aurten 100 klase osatu dira lparalde osoan, 930 ikasle bilduz. Gehienak hasierako lehen hiru mailetan biltzen dira (%75) et proportzio handiz lehen urratsean bereziki (%39). Gainerateko mailetan (ikasleen %25a) 231 ikasle dira. Bestalde 19 «xede talde» deituriko kurtso berezietan 126 ikasle badira. Talde horiek Herriko Etxe edota enpresa (zahar etxe, hautzaindegi...) batzuetako langileak biltzen dituzte eta ikas prozesuan lanari loturiko helburu konkretuak badituzte. Azkenik ez da ahantzi behar urtean zehar, 200/250 pertsonak aste bat, bi edo gehiagoko ikastaldiak segitzen dituztela.

**Enb.: Zer ekartzen dio Korrikak AEK-ri, ez bakarrik diruz, baina ere laguntzaileen mobilizapena buktatzeko edo eritzi publikoaren-gana hurbiltzeko?**

**J. B.:** Korrika da gaur egun euskaren alde jende gehien biltzen duen mobilizazioa. Urte bat aintzin nazio mailako batzorde bat antolatzen has-

ten da. Azken 6 hilabeteetan probintzia bakoitzean langile ekipak osatzen eta lanean hasten dira eta azken 4 hilabeteetan, herriz herri Gau Eskoletako irakasle, ikasle, langile, nahiz bolondres buru belarri aritzen dira haien partea segurtatzeko (lekuko eramaileak atxeman, dirua bildu, animazioak antolatu...). Erran nahi baitu ehunka jendek parte hartzen duela gertakariaren arrakastan. Korrika da tresna eta momentu garrantzitsua jendearengana joateko, publiko berriak hunkitzeko eta ikastera motibatuzko. Diruari doakionez, urteko buxetaren %10era iristen da (bi urte-tan banatu behar dena).

**Enb.: Zertan da gure hizkuntzaren berreskuratze prozesoa? Ba ahal duzu xifrerik zenbat jende ari den euskara ikasten, hortan ari diren erakunde ezberdinetan, bai Hegoaldean bai lparaldean?**

**J. B.:** Aurten Hegoaldean 6209 pertsona euskara ikasten ari dira, AEK-k dituen 88 euskaltegietan. Nafarroan podere publikoek gutti laguntzen badute, EAE-n aldiz egoera normalizatu da eta, urtez urte, negoziaketen bitartez, diru laguntzak gutti gora behera segurtatuak dira. Oro har Komunitate autonomoan 40.000 lagun inguru ari da euskara ikasten, horietako 11.100 euskaltegi publikoetan (nagusiki udal-letakoak) eta beste 28.900 euskaltegi pribatuetan (AEK-koak barne).

**■ ANV pour cible.** Les partis politiques n'arrivent pas à s'entendre en une motion de défiance à l'égard des maires ANV, que ce soit à Arrasate-Mondragon ou à Hernani. Dans ce dernier cas, c'est peut-être le juge Garzón qui risque de mettre tout le monde d'accord. Il a convoqué pour le 30 avril la mairesse Marian Beitia-larrangoitia pour lui signaler une inculpation pour «*désobéissance*» à l'autorité judiciaire d'ANV, décrétée par lui-même. Madame la maire est accusée d'avoir indûment convoqué le 25 avril son conseil municipal! A Arrasate, la fille d'Isaias Carrasco, Sandra, a pris la place de son père assassiné au poste de péage de l'autoroute.

**■ Le souvenir de HB.** Il y a trente ans, la «*mesa de Altsasua*» donnait naissance au parti de la gauche abertzale Herri Batasuna, devenu Batasuna par la suite. Un acte commémoratif était prévu le 26 avril à Durango. Le parquet de l'Audiencia nacional a saisi le juge Fernando Andreu pour interdiction. Le ministre basque de l'Intérieur, Javier Balza, l'a devancé. Les manifestants ont pu se réunir mais les prises de paroles ont été perturbées par les charges de l'ertzaintza. Treize personnes ont été interpellées, et seront convoquées devant la justice.

**■ ADN pour un tag.** Protestant contre les arrestations de septembre autour de l'affaire du bar «*Kalaka*» de Garazi, deux militants avaient effectué des tags à la peinture sur un mur de la commune. C'était celui de la DDE (Service de l'équipement), ce qui constitue un délit de dégradation de bien public. Pris sur le fait, Aurore Martin et Jean-Luc Del Campo ont été convoqués le 22 avril devant le procureur de Bayonne. Celui-ci leur a proposé deux amendes de 600 €, un retrait temporaire de leur permis de conduire et... un prélèvement de leur ADN, prévu par la loi nouvelle. Refus des intéressés. Ils devront comparaître devant le tribunal.

**■ Contre immobilier et tourisme.** Un passant a découvert aux premières heures de la matinée du 23 avril une bonbonne de camping-gaz placée devant l'agence immobilière Orpi de Bidache. Les gendarmes prévenus en ont trouvé une autre près de l'Office de tourisme. Elles ont pu être désactivées.

Dans la nuit du 24 au 25 avril, une explosion a endommagé une agence à Bidart. C'était la veille de l'ouverture du Salon de l'immobilier à Biarritz. Le dernier attentat contre une agence remonte à janvier 2008, à Cambo.

**ABONNEZ-VOUS**



## Je veux que ça se sache

**J**E suis maman de deux enfants en bas âge, enceinte d'un troisième. Enseignante de profession. En congé parental en ce moment pour pouvoir m'occuper de mes enfants. Je n'ai jamais eu de découvert bancaire. Bref, une vie relativement ordinaire, humble et simple. Sauf que je suis militante et compagne d'un militant dont les comptes bancaires ont été bloqués mardi 8 avril, on ne sait ni par qui, ni pour quel motif. Aucun courrier ou information ne lui a été transmis à ce sujet. Bon, certains sont libres de penser: Oh, il fallait s'y attendre! ou... si la justice cherche, il doit bien y avoir quelque chose de louche! Nous avons tous deux des comptes séparés, les miens sont au Crédit Agricole et mon compagnon n'a aucune procuration sur mes comptes. Le lendemain, le mercredi 9 avril, tous mes comptes ont aussi été bloqués par le Crédit Agricole sur ordre de je ne sais qui, et au nom de je ne sais quoi. J'ai cherché à savoir. Rien. Je ne peux donc pas porter plainte puisqu'on ne m'identi-

fié pas mon agresseur et encore moins le motif de son agression à mon égard. Je n'ai non plus aucune manière de

scolaire devront attendre. Attendre 3 mois, un an, 5 ans, 6, 7 peut-être. Il paraît qu'il n'est pas possible de couper les

aucun témoignage de solidarité: ni sms, ni parole, ni courrier, ni visite, rien. Je suis seule. Cela sera difficile à croire pour certains, notamment les militants ou même les comités de soutien habituels, et pourtant c'est la stricte vérité. Du jour au lendemain, nous sommes condamnés moi et mes enfants, à vivre au «black». Cela porte un nom: illégalement. Alors, pas besoin de «loi des partis» comme à Madrid. Ici en France, la police judiciaire, secondée par les banques, feront leur travail bien consciencieusement, et vous décrètera illégal dans le plus grand silence créant une indifférence populaire sans précédent. Mais ma conscience est tranquille. Mon arme a toujours été l'expression, et elle le restera. Je n'ai fait aucun acte illégitime. Il ne me reste plus que ma force intérieure pour élever mes enfants et accueillir le bébé à naître le plus sereinement possible. Je ne cherche pas la pitié, ni la compassion. Je veux juste que ça se sache.

Mirentxu Lako



subvenir aux besoins de ma famille: l'EDF, la cantine, l'essence, les frais médicaux (et ils sont nombreux lors d'une grossesse), les courses, la caf, la sortie

vivres à une famille, et pourtant c'est ce qu'ils font et croyez-moi, c'est d'une violence inouïe. Le pire dans tout cela, c'est que je n'ai reçu aucun, je dis bien

## Syndicats ouvriers et syndicats paysans s'unissent pour la défense des libertés syndicales !

**L'**IMAGE est belle et inédite. Un large éventail de représentants syndicaux ouvriers, paysans et pêcheurs du Pays Basque était réuni mardi dernier à la bourse du travail de Bayonne pour dénoncer collectivement et avec force toute acte de répression syndicale. Cette conférence de presse commune fait suite aux arrestations des 6 personnes (5 paysans et une salariée de laiterie) dans le cadre de l'affaire Kako. On ne reviendra pas ici ni sur les raisons invoquées ni sur les conditions d'interpellations que le lecteur de *Laborari* ne connaît que trop bien. On préfère en effet mettre en avant les propos de toutes celles et ceux qui étaient venus dire leur détermination à préserver les droits de l'en-

semble des travailleurs.

### Défense de l'emploi, de l'outil de travail et d'une juste rémunération

Dans un contexte de précarisation de l'emploi et de détérioration générale des conditions de travail, de nombreux travailleurs ont tendance à rechercher des solutions individuelles. Certains, se sentant souvent eseués, se découragent (arrêt maladie, démission). Pourtant la défense de l'emploi, de l'outil de travail et d'une juste rémunération sont des préoccupations partagées par tous les travailleurs qu'ils soient paysans, ouvriers, pêcheurs, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. C'est pourquoi, comme l'ont souligné les porte paroles des différentes organisations syndicales pré-

sents lors de la conférence de presse, il est nécessaire de s'organiser, de rechercher des réponses collectives.

### 1<sup>er</sup> mai: ELB appelle à la solidarité et à la liberté d'expression syndicale

Plus que jamais, l'agriculture a un rôle déterminant à jouer dans notre société, ici et ailleurs au niveau planétaire. Le combat d'ELB en Pays Basque pour une agriculture paysanne et durable, économiquement efficace, socialement équitable, respectant les consommateurs et l'environnement se justifie pleinement. Aujourd'hui, la tentative de criminalisation de l'action syndicale dans l'affaire Kako, par des moyens démesurés mis en œuvre face aux faits reprochés ne doit pas rester sans ré-

ponse. C'est pourquoi, le Syndicat ELB appelle lors des différents rassemblements du 1<sup>er</sup> Mai qui auront lieu à Bayonne et à Mauléon-Soule, à témoigner de la solidarité envers les 6 militants condamnés et rappelle à tous les citoyens la nécessité de renforcer la liberté d'expression syndicale pour la construction d'un monde meilleur. Un repas de soutien pour la participation aux frais de justice et aux dommages et intérêts sera organisé à Mauléon à l'issue des manifestations du 1<sup>er</sup> mai. Venez nombreux!

Etaient présents à la conférence de presse: LAB, Solidaires, UIS-CFDT PB, ELB, MODEF, EHNE, FO, Itzas Geroa. Se joignent à l'appel: UNSA PB, Conf. Aquitaine et Béarn.

## L'agriculture doit nourrir le monde

**E**USKAL Herriko Laborantza Ganbara, réunie en Assemblée plénière le 18 avril 2008, veut exprimer sa profonde inquiétude quant à l'aggravation de la famine dans le monde mise au cœur de l'actualité par les émeutes de la faim, et dénoncer les politiques agricoles qui engendrent cette situation dramatique. La finalité de l'agriculture est de nourrir le monde en quantité et qualité suffisante, avec des systèmes de production durables qui préservent la fertilité du sol pour les générations futures. Ceci ne peut être atteint que sur la base du respect de la souveraineté alimentaire:

- le droit de chaque région du monde de protéger son agriculture du marché libre mondial;
  - le devoir d'organiser sa production agricole dans l'objectif premier de nourrir les populations locales.
- Euskal Herriko Laborantza Ganbara, association pour une agriculture durable et paysanne, inscrit son action en cohérence avec cette approche globale. C'est ainsi qu'elle travaille au développement d'une agriculture économe en énergie, en eau, en protéine etc. en travaillant sur l'adaptation des systèmes de production aux potentialités du territoire, à l'évolution du climat et aux enjeux du développement durable.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara tient à dénoncer les orientations agricoles locales, européennes et internationales qui détruisent les agricultures paysannes du monde, en particulier:

- Le développement des agro carburants qui détournent des millions d'hectares de céréales vers l'éthanol, comme avec l'usine de Lacq, soutenue par la Chambre d'agriculture départementale et le lobby des gros maïsiculteurs. Ceci aggrave la tension extrême sur les marchés, avec des conséquences dramatiques sur le prix des céréales.
- Le développement, dans les pays du Tiers Monde, de cultures d'exporta-

tion au détriment des cultures vivrières. L'industrialisation de l'agriculture des pays riches entraîne l'importation massive de soja, manioc, arachide ... confisquant ainsi les terres des pays qui ont faim.

- L'orientation de plus en plus libérale de la PAC et de l'OMC qui livrent les prix agricoles, c'est-à-dire le prix de l'alimentation, au jeu de la spéculation mondiale. Les citoyens européens doivent exiger de la prochaine réforme de la PAC qu'elle revienne sur les fondamentaux: organiser et planifier les productions agricoles et sécuriser les prix. L'Assemblée plénière a réaffirmé la nécessité pour Euskal Herriko Laborantza





### Salon de l'immobilier de Biarritz les propositions d'AB

**C'**EST le moins que l'on puisse dire, depuis trois ans qu'il existe, le salon de l'immobilier de Biarritz n'est pas organisé comme dans un fauteuil! Dès la première édition, des mobilisations ont été lancées par AB d'une part, et par le collectif Lurra d'autre part, celle de l'an dernier s'achevant par quelques échauffourées.

Cette année, la manifestation s'est déroulée dans le calme, quelques œufs et autres affiches ayant agrémenté les vitrines des agences immobilières et bancaires croisées sur le parcours. En parallèle au discours de dénonciation du collectif, AB a tenu à interpeller organisateurs et participants du salon. Dans le contexte actuel de dérive incontrôlée du marché immobilier et foncier, la priorité est à l'intervention des pouvoirs publics et à l'accentuation de leur rôle de régulateur. Or tandis que l'on constate les retards de leur action au regard de la loi SRU (Biarritz a notamment été pointée parmi les mauvais élèves par la Fondation Abbé Pierre en janvier dernier), c'est un tapis rouge qui est offert à ce marché privé.

AB a donc avancé trois propositions concrètes, d'abord à destination des agents immobiliers, principaux acteurs du salon: retour à une fixation des taux de commission par la loi, de manière à éviter les excès, et interdiction de l'usage des agents commerciaux dans le secteur de l'immobilier. Enfin AB réclame la fermeture définitive du salon, pour laisser place à un salon de l'immobilier social, d'un besoin beaucoup plus impérieux.

### onde

Ganbara:

- De poursuivre dans la voie d'une agriculture paysanne autonome et économe, seule alternative valable localement, et seule option cohérente avec les exigences d'une agriculture mondiale capable de nourrir la planète.
- De développer son rôle pédagogique en proposant des temps d'information, d'échanges et de réflexion sur des thématiques agricoles concernant l'ensemble des citoyens, dans le cadre de ses conférences mensuelles.

**A Ainhice Mongelos, le 24 avril 2008, L'Assemblée plénière d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara**

## Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétré

### L'abertzalisme politique

#### 5- Izan (suite)

Sur le terrain culturel, il s'agit de travailler à unir ou mettre en cohérence une revendication atomisée. Ce sera la création de Ereileak qui débouchera sur Pizkundea dans les années 80. Cette coordination a été précédée par celle de la Charte culturelle lancée dès juillet 1976 par le Républicain indépendant Renaud d'Elissagaray. A la demande du futur candidat à la présidence de la République Valéry Giscard d'Estaing, son homme lige Renaud d'Elissagaray, lance le projet de Charte culturelle, émanation d'une série de rencontres entre les associations d'Iparralde. Pour la première fois entre 1978 et 1979, les associations culturelles basques élaborent un programme commun de revendications et demandent la création d'un Conseil culturel qui siège dans un comité mixte chargé de la répartition des crédits. Cette démarche fera flop avec l'échec de Giscard d'Estaing aux présidentielles de 1981, mais la nécessité d'élaborer un projet cohérent pour être entendu marquera ses acteurs et fera date. L'échec aura un effet inattendu.

Autre chantier dans la mouvance de Izan, celui de la relance du jumelage Baiona-Iruñea, c'est-à-dire un travail concret avec la société civile sur la question de la réunification ou ce que l'on appellera plus tard le transfrontalier.

La démarche économique sera une des réalisations majeures promise par Izan, susciter des créateurs d'entreprise avec Hemen, recueillir l'épargne locale afin de créer des emplois locaux avec Herrikoa, tels sont les postulats de départ d'une démarche entamée par Partzuer pour la création de coopératives. La première d'entre elle, Copelec, naît le 10 octobre 1975, à l'initiative d'un militant connu d'Enbata, Ramuntxo Camblong. La toute nouvelle SCOP Denek à Arrosa se heurte en juin 1979 à un veto de Paris pour le transfert de fonds venus de Hegoalde. Ces obstacles radicalisent la prise de conscience sur le terrain économique et politique. L'affaire suscitera un acte de résistance civile remarqué: l'abstention de deux communes du Pays Basque aux élections européennes. Un projet d'implantation d'élevage de cailles à Saint-Pée se heurte aux mêmes obstacles. Dans un contexte pareil, rien d'étonnant que les abertzale engagent réflexion et action dans le domaine économique.

Izan adopte un discours accessible et met en œuvre des projets pour

convaincre: inutile d'avoir raison tout seul, mais plutôt avoir raison avec d'autres (voir là encore la démarche d'ELB expliquée par Michel Berhoicogoin). De l'avant-garde éclairée qui parle à un peuple aliéné, nous en sommes aujourd'hui à un mouvement plus ouvert qui se met à la portée du pays réel et avance avec lui, qui recherche et trouve des compagnons de route sur la base de chantiers ponctuels. A ce titre, il s'agit là d'un tournant fondamental dans l'abertzalisme politique. Izan tire le bilan des années 70, il est à la fois

### III- Lutte armée, violences politiques

Nous sommes dans une situation et un contexte totalement différents et inimaginables aujourd'hui, marqué par la présence des réfugiés au quotidien. Le souvenir d'Etxabe paradant rue Pannecau avec lunettes noires, béret et pistolet ostensiblement à la ceinture, est dans les mémoires à cette époque. La Résistance n'est pas si lointaine, ETA poursuit la lutte contre Hitler et Mussolini, Les luttes de libération et leurs guerilleros à travers le monde, de Carlos Marighela aux Tupamaros en passant par Che Guevara et son «foco», ont un prestige certain, ils donnent à lutte armée basque une légitimité, une aura importantes. Il s'agit toujours des «Résistants» pour Gaston Deferre alors ministre de l'Intérieur. La gauche française soutient les militants anti-franquistes. Le PS jusqu'à son arrivée au pouvoir demande officiellement «le rétablissement du statut de réfugié pour les Basques demandant asile à la France». La dictature très présente donne une légitimité à la lutte armée, cette dernière fait peu de victimes civiles. Seule la droite parle de démocratisation du régime avec la nouvelle génération de Fraga et de l'Opus Dei.

L'épopée de la guerre de 1936 puis celle du procès de Burgos, le tout raconté par Telesforo de Monzon, avec l'éloquence et le lyrisme qui l'habitaient, viennent conforter tout cela. Le meurtre de Carrero Blanco popularisé par la chanson d'Etxamendi et Larraide en sont l'acmé. Nous sommes extraordinairement loin des attentats islamistes des Iraniens à Paris rue des Rosiers ou au métro Saint Michel qui vont bouleverser la donne dans la seconde moitié des années 80. Et à des années lumières des attentats terroristes du 11 septembre fomentés par «l'axe du mal».

(A suivre)



le point d'aboutissement de ces années difficiles marquées par beaucoup d'échecs et le coup d'envoi d'un nouvel élan.

En avril 1979, le maire d'Ascain et conseiller général Andde Luberriaga publie son livre «*Quel sera le destin du Pays basque?*» Il reprend à son compte en les rendant plus soft, plus fréquentables, la plupart des propositions abertzale, il prend soin de les couper de leur arrière-plan idéologique. La démarche basquiste est intéressante, elle annonce le lancement du mouvement Goiz argi, centré autour de son fondateur. Elle sera sans lendemain. L'histoire de l'abertzalisme est parsemée de ces étoiles filantes qui s'éteignent dans les eaux du golfe de Biscaye.

Le mouvement abertzale apparaît ici dans sa fonction de tête chercheuse, d'avant-garde, de poil à gratter, de pourvoyeur d'idées nouvelles, de minorité agissante. Des satellites picrorent ou récupèrent. C'est une preuve de bonne santé pour le premier.

La contribution d'Arnaud Duny-Pétré est l'un des témoignages recueillis par la Fondation Manu Robles-Arangiz dans son ouvrage «*Sustraiak*», à l'occasion du numéro 2000 d'Enbata. «*Sustraiak*» est en vente à la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers à Bayonne.





# L'autonomiste Aimé Césaire est mort

**L**E poète martiniquais Aimé Césaire est tout récemment décédé. Dans les médias l'hommage au père du concept de «négritude» a été unanime. Et, ici aussi au Pays Basque, on ne peut rester insensible au décès de ce grand personnage. Les intellectuels et politiques français qui ont unanimement salué l'œuvre d'Aimé Césaire pouvaient difficilement faire l'impasse de sa dénonciation du colonialisme. Difficile en effet car c'est en particulier son «discours sur le colonialisme» qui a contribué à sa renommée. Par contre, pas un mot sur son engagement en faveur de la reconnaissance de la Martinique. A cet égard il m'a paru intéressant de citer ici quelques passages d'un ouvrage intitulé «Nègre je suis, nègre je resterai» qui compile une série d'entretiens avec le poète (Françoise Vergès, éditions Albin Michel, 2005). Car il faut le savoir, Aimé Césaire se disait «indépendantiste» et «autonomiste». Il affirmait: «Pour un pays comme la Martinique, je revendique le droit à l'indépendance. Par forcément l'indépendance car le peuple martiniquais n'en a aucune envie —il sait qu'il n'en a ni les moyens ni les ressources—, mais il peut être tenté. (...) Nous avons droit à l'indépendance: cela signifie que nous pouvons y avoir recours s'il le faut». Mais les Martiniquais considérant que «l'indépendance, c'est pour les autres, mais pas pour eux pour l'instant», Aimé Césaire revendiquait l'autonomie, «c'est-à-dire avoir sa spécificité, ses formes institutionnelles, son propre idéal». Parmi les personnalités qui ont salué la mémoire d'Aimé Césaire, Dominique De Villepin: j'aurais quasiment fondu en larmes en entendant à la radio ses paroles touchantes évoquant le grand «humaniste»... Ou celles d'une Ségolène Royale, pour qui il aurait fallu inhumer Aimé Césaire au

Xabi Larralde

Panthéon... Quelle hypocrisie! Quelle démagogie! Aucun d'eux n'a évidemment jugé utile de s'étendre sur le fait qu'Aimé Césaire n'avait eu de cesse de dénoncer le colonialisme en général et celui de la France en particulier. Et son jugement sur le sujet était sans appel: «Les Français ont cru à l'universel et, pour eux, il n'y a qu'une civilisa-

«Pour nous les Basques, la pensée d'Aimé Césaire est une référence, me semble-t-il, incontournable»

tion: la leur. Nous y avons cru avec eux; mais, dans cette civilisation, on trouve aussi la sauvagerie, la barbarie». Il avait ainsi pour coutume de dire «à liberté, égalité, fraternité, j'ajoute toujours identité. Car oui, nous y avons droit. (...) Liberté, égalité, fraternité, prônez toujours ces valeurs, mais tôt ou tard, vous verrez apparaître le problème de l'identité. Où est la fraternité? Pourquoi ne l'a-t-on jamais connue? Précisément parce que la France n'a jamais compris le problème de l'identité. Si, toi, tu es un homme avec des droits et tout le respect qu'on te doit, et bien moi aussi je suis un homme, moi aussi j'ai des droits. Respecte-moi. A ce moment-là, nous sommes frères. Embrassons-nous. Voici la fraternité». Pour Aimé Césaire, l'éducation représentait un élément fondamental de la politique coloniale et par conséquent d'un processus d'émancipation. Evoquant à

ce titre sa propre scolarité il raconte: «Je me souviens d'une scène, à l'école primaire. J'étais assis à côté d'un petit bonhomme, à qui je demandai: "Que lis-tu?" C'était un livre: "Nos ancêtres, les Gaulois avaient les cheveux blonds et les yeux bleus...". "Petit crétin", lui dis-je, "va te voir dans une glace!";. Ainsi, le poète martiniquais soulignait que «l'éducation que nous avons reçue et la conception du monde qui en découle sont responsables de notre irresponsabilité. Avons-nous jamais été responsables de nous-mêmes? Nous avons toujours été sujets, colonisés. Il en reste des traces. Vous avez été à l'école, vous avez appris le français, vous avez oublié votre langue natale, etc. Lorsqu'on a commencé à écrire le créole, lorsqu'on a décidé de l'enseigner, le peuple n'a pas été transporté de joie (...). Récemment, j'ai rencontré une femme à qui j'ai demandé: "Madame vous avez déposé vos enfants à l'école. Vous savez qu'une mesure extrêmement intéressante vient d'être prise: on va enseigner le créole à l'école. Etes-vous contente?" Elle m'a répondu: "Moi contente? Non parce que si mwen ka youké ick mwen lékol ("si j'envoie mon enfant à l'école"), c'est pas pour lui apprendre le créole, mais le français. Le créole c'est moi qui le lui enseigne et chez moi". Pour nous les Basques, qui sommes également confrontés au fait que «la France n'a jamais compris le problème de l'identité», la pensée d'Aimé Césaire est une référence, me semble-t-il, incontournable. C'est vrai qu'elle est imprégnée de beaucoup de frustrations et de souffrances, mais aussi, je crois, de beaucoup d'espoir. Et je retiendrais pour conclure le constat qu'il faisait sur l'évolution de la France: «A présent, elle est obligée de se confronter à la différence culturelle. Mais c'est l'histoire qui l'y oblige».

## Sur votre agenda

Maiatza:

✓ **Vendredi 2, 21h, HELETA** (La Mer, café culturel). «Conte de singesse» de Jean-Pierre Klein par la Cie Tra-boules. Théâtre et marionnette. Public: + 7 ans et adultes (40 mn). Entrée: 4 à 6 euros.

✓ **Dimanche 4, 20h, BIARRITZ**. Concert du groupe Burrunka.

✓ **Samedi 10, BIARRITZ** (auditorium de la Médiathèque). Ciné latino-américain. Journée de l'abolition de l'esclavage. **10h15**, Film documentaire d'Alfredo Ovando (20 mn) «La danza de los vencidos»; **10h45**, film documentaire de François Gauducheau (40 minutes) «Mémoire blanche».

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- AEK s'installe dans ses murs rue Marengo .4 et 9
- Je veux que ça se sache. ....10
- Cahier n°2 «Alda!» ..... quatre pages de 5 à 8

## Forum

**S**OUS le patronage du CD-DHPB, Askatasuna organise les 2 et 3 mai à l'IUT, av. Darrigrand à Bayonne son deuxième forum «Askatasun Oihua».

Le thème en est: «Vers un ren-

forcement répressif».

● **Vendredi 2 mai à 19h30:** «Torture, vers une légitimation internationale», avec le TAT et Didier Rouget.

● **Samedi 3 mai, à 9h30:** «Judicialisation de la répression»;

à 11h30, le durcissement des conditions, avec avocats, Gabi Mouesca, témoignages, etc. L'après-midi (14h30) les illégalisations et les procès au Sud, avec des inculpés, des témoins, des avocats.

## Familiak euskara ikasteko

**A**URTEN ere Iparraldeko familia euskalduneri deia luzatzen diete euskara ikasi edo hobetu nahi duten Hegoaldeko ikasle batzuek. Donostiako Urrats euskaltegia arduratzen da uda honetako egonaldien antolaketaz. Baldintzak usaiakoak dira. Hara nola:

- Familia euskalduna izatea (gutierrez 3 presunez osatua eta komunikatzeko hizkuntza euskara izatea).
- Egonaldiak hilabetekoak

izanen dira gutxienez, uztaila hasieratik buruila hondarra arte.

Hilabete batez edo biez errezebitzen duen familiak erran beharko du zein hilabetetan hartzen ahal duen ikaslea.

Ikasleak familiako bizitzan parte hartzen ahalko du, eta familiak gutxieneko intimitatea (logela pribatua...) eskaini beharko dio.

Familiak 650 euroko laguntza eskuratuko dute hilabeteko egonaldi bakoitzarentzat.

Izenen emateko epea: Norbaiten hartzeko prest den familiak bere burua ezagutarazi beharko du Euskal kultur erakundea deituz apirilaren 30eko, berantenez. Ondotik EKEK galdeak Hegoaldeko Urrats euskaltegiari helaraziko dizkio. Familiak berriz deituak izanen dira txosten baten bidez.

Xehetasun gehiagorentzat deitzen ahal da Pantxika Maitia Euskal Kultur Erakundera: 05 59 93 25 25.